

Le travail au prisme de l'écologie politique

Jean-Marie Harribey

Blog Alternatives économiques, 27 octobre 2018

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2021/10/27/le-travail-au-prisme-de-l-ecologie-politique>

Politis, n° 1677, 28 octobre 2021

Pendant la séquence de la primaire des écologistes, ce qui était en débat de fond entre les candidats, c'était l'articulation entre la question sociale, c'est-à-dire le travail, et la question écologique.¹

Aussi, pourquoi le travail est-il aussi malmené par les penseurs de l'écologie politique alors que son alliance avec la problématique écologique est la clé du dépassement du capitalisme productiviste ? La première raison de fond est que le « travail vivant », comme disait Marx, possède une double dimension. D'abord, comme il produit les biens et services nécessaires à l'existence, le capitalisme le soumet à la logique de la rentabilité ; or, l'écologie politique a le plus grand mal à penser le capitalisme et son processus de valorisation perpétuel. Ensuite, malgré la domination qu'il subit, le travail est producteur de soi et facteur de reconnaissance sociale, ce qui explique que les travailleurs soient toujours en quête du sens de leur activité ; or, l'écologie politique semble réticente vis-à-vis de l'idée de socialisation par le travail.

Cette double méprise conduit à la confusion entre la « valeur-travail » (du nom de la théorie qui situe la source de la valeur économique dans le travail) et la « valeur travail » (le travail érigé en valeur philosophique). Les idéologues du capitalisme nient le travail comme seule source de la valeur, mais ils vantent les vertus morales de travailler et fustigent ceux qui se soustrairaient à cette obligation (pensons aux diatribes contre les chômeurs soi-disant volontaires et à la réforme de l'assurance chômage). Sous prétexte de cette mystification, certains penseurs hétérodoxes s'abandonnent au mirage de la fin du travail, tout en n'ayant aucune théorie de la valeur. Aussi, à mesure que le travail est nié dans toutes ses dimensions, le capital est décliné tous azimuts : le « capital naturel » s'ajoutant (même comptablement !) au capital financier, au capital humain et au capital social.

Pour les uns, le « capital naturel » crée de la valeur (Christian de Perthuis et Pierre-André Juvet², économistes écologistes ; Pavan Sukdhev³, président de WWF). D'autres veulent rompre le lien entre travail et revenu (Philippe Van Parijs et Yannick Vanderbororgh⁴, Jérôme Gleizes⁵ et tous les partisans du revenu d'existence), ce qui est possible au niveau individuel mais pas au niveau global. Au passage, ils oublient le concept

¹ Extrait de ce texte dans *Politis*, n° 1677, 28 octobre 2021.

² Christian De Perthuis et Pierre-André Juvet, *Le capital vert, Une nouvelle perspective de croissance*, Paris, Odile Jacob, 2013.

³ Pavan Sukdhev, « Sur la valeur de la nature », Entretien avec Frédéric Joignot, *Le Monde Magazine*, 3 novembre 2010, <https://www.lemonde.fr/blog/fredericjoignot/2010/11/03/conference-de-nagoya-entretien-avec-pavan-sukdhev-economiste-indien-rapporteur-sur-la-valeur-economique-de-la-nature> ; « L'économie des écosystèmes et de la biodiversité », Rapport de l'Union européenne dirigé par P. Sukdhev, 2008, http://ec.europa.eu/environment/nature/biodiversity/economics/pdf/teeb_report_fr.pdf ; « Il est vital pour les pays de mesurer leur capital naturel », Entretien avec Gilles Van Kote, *Le Monde*, 22 juin 2012, https://www.lemonde.fr/planete/article/2012/06/21/rio-20-un-economiste-milite-pour-l-economie-verte_1722551_3244.html.

⁴ Philippe Van Parijs et Yannick Vanderbororgh, *Le revenu de base inconditionnel*, Paris, La Découverte, 2019.

⁵ J. Gleizes, « Décroissance et centralité de la valeur travail », *Politis*, n° 1673, 30 septembre 2021.

de force de travail de Marx, qui met à nu l'exploitation, car le salaire n'équivaut jamais à la valeur qu'elle crée et car la notion de « valeur du travail » n'a aucun sens économique.

Avec la révolution numérique s'ouvre une nouvelle page de la brutalisation du travail et de sa négation en tant que « travail vivant ». Beaucoup d'essayistes prétendent que, désormais, la valeur descend du « cloud », nouvelle croyance magique méconnaissant le capitalisme de rente, ou bien que le consommateur a remplacé le travailleur comme producteur, en omettant les premiers de corvée, les travailleurs de plateformes et les ubérisés.

Souvent, les mêmes glosent sur une prétendue différence entre travail et emploi et sur le remplacement du travail par l'activité. Or, à nouveau, double méprise : l'emploi, salarié ou non, est la forme institutionnelle dans laquelle s'exerce le travail ; et ce sont l'OCDE et tous les chantres du néolibéralisme qui, dans les années 1980-90, ont théorisé que l'activité allait remplacer le travail, afin d'entériner l'abaissement des droits sociaux attachés à l'emploi.

Parce que l'humanité s'insère dans la biosphère, faut-il subordonner le social à l'écologie qui surplomberait tout⁶, ou bien faut-il rendre cohérents entre eux les deux impératifs ? L'écologie surplombant le social ne serait que le miroir inversé de l'erreur antérieure qui a eu cours pendant tout le XX^e siècle.⁷

⁶ Patrick Vieu, philosophe, ancien conseiller « environnement et territoires » de François Hollande, passe de l'expertise en accompagnement du néolibéralisme à l'écologie surplombante : « Pour être l'écologie du XXI^e siècle, le socialisme doit opérer une mutation », *Le Monde*, 8 octobre 2021, où il écrit : « Pour les écologistes, l'écologie ne se réduit pas à un domaine parmi d'autres de l'action politique. Elle est une réalité métapolitique qui surdétermine les questions politique, économique et sociale ».

⁷ Je propose une analyse plus complète dans Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2013 ; *Le trou noir du capitalisme, Pour ne pas y être aspiré, réhabiliter le travail, instituer les communs et socialiser la monnaie*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2020 ; *En finir avec le capitalovirus, L'alternative est possible*, Paris, Dunod, 2021.